

Robert et Delphine Milin : l'art les gens l'artiste

Etienne Schira



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38245>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Etienne Schira, « Robert et Delphine Milin : l'art les gens l'artiste », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 12 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38245>

Ce document a été généré automatiquement le 12 décembre 2018.

EN

Robert et Delphine Milin : l'art les gens l'artiste

Etienne Schira

- 1 C'est à un regard personnel et intime que nous convie Robert Milin dans ce film tourné dans plusieurs régions de France, auprès d'amateurs et de participants au travail de l'artiste. Au fil des séquences, la dimension autobiographique du film est mise en évidence par le regard porté par la mère. En questionnant la valeur de l'œuvre d'art, son utilité et sa définition, c'est aussi et surtout la valeur du quotidien, du banal, du pratique et de l'ordinaire qu'interroge Robert Milin. On y découvre par exemple un mobile pour effrayer les oiseaux, à mi-chemin entre Calder et le facteur Cheval, exposé dans les murs d'une galerie ; un repas solitaire autour d'une soupe qui devient une célébration du banal, un cérémonial de pacotille dans lequel chaque geste est pensé, étudié par le participant, conscient que l'enregistrement de la performance est en cours ; un jardin partagé aux abords direct du palais de Tokyo, espace aussi bien de création et de récréation, défendu comme un monument historique face à l'assaut d'un grand couturier. S'il souligne la fracture qui existe entre le monde de l'art et les gens ordinaires, c'est aussi pour montrer le talent de ces derniers à réaliser eux-mêmes des œuvres. Toutes ces personnes à qui Robert Milin donne la parole sont de fait incluses dans le champ de la création artistique contemporaine, par leur travail auquel l'artiste donne une reconnaissance parfois inattendue, et aussi par les dialogues qui se construisent autour du statut de l'art. « Qu'est-ce qu'un artiste pour vous ? » est la première question posée par le réalisateur. « Est-ce que l'art c'est superflu ? » est aussi une interrogation qui apparaît à plusieurs reprises. Face à ces réflexions, il y a des évidences (non, l'art n'est pas superflu) et d'autres qui le sont moins (un protégé poêle peut aussi devenir une œuvre d'art). Le parcours de l'artiste est souligné par ses déplacements, qui amènent aux rencontres. Ils construisent une œuvre sans cesse en mouvement, ou plutôt un processus à l'œuvre. Le train, le bus ou la voiture agissent comme des outils de transition entre les différentes séquences du film, comme une manière, ordinaire, de relier les gens entre eux. C'est un voyage au cœur de la sphère privée, agissant comme une *sculpture sociale* chère à Joseph Beuys, qui se déroule au fil des images. C'est aussi un retour, une pause sur sa carrière qui permet d'apprécier ce qui a déjà été réalisé et ce qu'il reste encore à faire.